

LE 12 SEPTEMBRE 1928

Roman d'un cyclone

Alain Gillot-Pétré

Ce livre, paru chez Lafon, a pour objet l'ouragan de force exceptionnelle qui s'est abattu sur la Guadeloupe en 1928, faisant plus de 1 500 morts et détruisant presque totalement le pays.

Après une présentation de cet archipel, de ses ressources naturelles, de ses habitants et de leur mode de vie déterminé par leur implantation géographique et leur catégorie sociale, le livre fournit quelques définitions, puis se structure autour de l'évolution, pendant deux semaines, de l'ouragan.



Les événements ne sont pas décrits, mais racontés ; le lecteur les vit avec les familles, ressent leur angoisse et leur détresse et, en même temps, admire le calme, la présence d'esprit et la solidarité qui règnent au sein d'une population majoritairement pauvre malgré les immenses richesses naturelles du pays.

L'ouvrage est agencé avec clarté et rigueur. Un chapitre, c'est un jour ; et un jour, c'est une photo satellitale, un poème, un bulletin météorologique, une carte, parfois une photo ancienne et ... un épisode du récit. Les photos satellitales, fournies par Météo-France, sont celles de l'ouragan Hugo de 1989, également Cap-Verdien (naissant au Cap-Vert, se renforçant au long de sa traversée dans l'océan et atteignant les Antilles en pleine puissance) et qui a présenté beaucoup de similitudes avec celui de 1928. Les bulletins météorologiques sont des bulletins fictifs, reconstitués à partir des données de l'époque et des méthodes actuelles. Les cartes montrent l'avancée du phénomène et la situation géographique des villages concernés.

Pour élaborer un tel document, l'auteur a collecté avec minutie, au long de quinze années, de très nombreux témoignages et renseignements et les a vérifiés, un à un, par recoupement. Il les a réunis dans cet ouvrage original qui, tout en se voulant exact du point de vue scientifique, se lit comme un roman.

Le style, fait d'une langue un peu surannée, émaillée d'imparfaits du subjonctif, et d'un ton de lyrisme grandiose, peut indisposer certains lecteurs, mais il se révèle adapté à la fois à l'époque décrite et à la majesté du phénomène et... nous permet de toujours garder présente à l'esprit la personnalité du narrateur.

Enfin, en toile de fond, les progrès de la météorologie et de la prévention et, aussi, un grand respect des hommes, de la science et de la nature dans sa magnificence.

Françoise Tardieu

Le 12 septembre 1928 - Roman d'un cyclone.
Par Alain Gillot-Pétré.
Éditions Michel Lafon, Paris, 1996, 311p. 129 F.



ALTO-STRATUS



Fig. 8.

ALTO-STRATUS



Fig. 7.

Cette page, ainsi que les trois suivantes, sont des reproductions de planches de l'*Atlas international des nuages* de 1896. (voir l'article de M. Rochas page 35)

ALTO-CUMULUS

Fig. 9.

ALTO-CUMULUS

Fig. 10.

NIMBUS



Fig. 13.

NIMBUS



Fig. 14.

STRATUS

Fig. 27.

FRACTO-STRATUS

Fig. 28.

1

Parmi les nombreux articles intéressants que nous apporte *La Météorologie*, j'ai particulièrement apprécié « Préviation, vous avez dit préviation ? », de Guy Lambert, paru dans le n° 13 (mars 1996) ; je dois ajouter que je me trouve parfaitement d'accord avec l'auteur.

Oui, l'observation et l'analyse constituent bien les fondements de la préviation, et les erreurs, encore trop nombreuses dans ce domaine, doivent être inlassablement détectées et corrigées. Ensuite, pour élaborer une préviation, moi non plus « *je ne partage absolument pas l'opinion qui veut qu'en toute circonstance il faille décider, trancher pour une option précise. Cette attitude ramène inévitablement à un choix de type "pile ou face", en totale dissonance avec l'esprit scientifique qui doit animer notre profession* ». Bravo ! Je suis heureux de voir partagé mon point de vue, forgé surtout en Norvège il y a une vingtaine d'années, puis formulé dans mon livre *Météorologie marine*, sur

la nécessité d'assortir nos prévisions de probabilités, si approximative et si difficile qu'en soit la formulation.

D'accord aussi avec les paragraphes « Préviation c'est chercher [démasquer conviendrait sans doute mieux] l'erreur » et « Préviation c'est interpréter », où sont fort bien exprimées des vérités que refusent d'admettre les démagogues : être préviationniste requiert « *des aptitudes, des dons. Et je ne vois là rien de choquant. [...] Chacun ne possède pas le même potentiel face à cette activité. [...] Nous nous devons d'avoir une exigence de qualité au-delà de ce que nous n'avons jamais eu. Le choix des personnes est une des réponses à cette exigence.* »

Guy Lambert – que je ne connais que par cet article remarquable – fait honneur au métier de météorologiste. Je suis heureux de le féliciter et de lui souhaiter une carrière heureuse, pas trop semée d'embûches, dans ce grand Service public si utile à la nation.

René Mayençon
95820 Bruyères-sur-Oise

